Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

45 | 2012

Le quotidien des techniques

Pierre-Emmanuel ROUX, *La croix, la baleine et le canon. La France face à la Corée au milieu du XIXe siècle*

Paris, Le Cerf, 2012, 459 p. ISBN : 978-2-204-09508-2. 35 euros.

Claire Laux

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4420>

DOI : 10.4000/rh19.4420

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2012

Pagination : 230-232

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Claire Laux, « Pierre-Emmanuel ROUX, *La croix, la baleine et le canon. La France face à la Corée au milieu du XIXe siècle* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 45 | 2012, mis en ligne le 02 avril 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4420> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.4420>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Pierre-Emmanuel ROUX, *La croix, la baleine et le canon. La France face à la Corée au milieu du XIX^e siècle*

Paris, Le Cerf, 2012, 459 p. ISBN : 978-2-204-09508-2. 35 euros.

Claire Laux

RÉFÉRENCE

Pierre-Emmanuel ROUX, *La croix, la baleine et le canon. La France face à la Corée au milieu du XIX^e siècle*, Paris, Le Cerf, 2012, 459 p. ISBN : 978-2-204-09508-2. 35 euros.

- 1 *La croix, la baleine et le canon* est un ouvrage à la fois passionnant et remarquable à bien des égards. Il vient tout d'abord combler une lacune historiographique d'autant que, comme le souligne l'auteur, « la Corée demeure, aujourd'hui encore, la grande absente de nos représentations mentales de l'espace asiatique ».
- 2 Depuis une dizaine d'années, Pierre-Emmanuel Roux travaille sur les relations franco-asiatiques, en France, à Pékin ou à Séoul et s'affirme comme l'un de nos spécialistes de l'Extrême-Orient. En 2007, il a soutenu une maîtrise à l'INALCO sur les relations franco-coréennes dans la période 1841-1867 : *Ouvrir, punir ou frapper la Corée. De quelques ambitions françaises au milieu du XIX^e siècle*, et il travaille actuellement sur une thèse qui s'annonce passionnante sur la proscription du catholicisme en Chine et en Corée aux XVIII^e et XIX^e siècles.
- 3 Dans cet ouvrage, il éclaire les ambiguïtés de la politique française en Corée, pays à la réputation peu engageante : pauvreté, absence de ressources naturelles, fermeture politique d'un territoire où naufragés et missionnaires sont soit réduits en esclavages soit exécutés, etc. Il reprend en la nuancant l'idée selon laquelle il s'est passé des événements importants tous les dix ans dans l'histoire des relations entre la France et la Corée au XIX^e siècle : en 1836, les premiers missionnaires catholiques français débarquent en Corée ; en 1846, expédition de l'amiral Cécille sur la côte sud-ouest de la

Corée ; 1856, expédition de reconnaissance du contre-amiral Guérin. Surtout, en 1866, c'est l'apogée de la politique d'éradication du catholicisme, avec la décapitation de neuf missionnaires et l'expédition punitive de l'amiral Roze qui s'ensuivit avec pour but de détrôner le roi, de punir la Corée et de l'ouvrir par la force au catholicisme. C'est alors que l'amiral Roze prend l'île de Kangahawa, en aval de Séoul, et pille la fameuse bibliothèque royale. En 1876 deux missionnaires français des Missions étrangères de Paris reviennent en Corée, d'autres sont envoyés en renfort les années suivantes. En 1886, est signé le traité d'amitié, de commerce, de navigation entre la France et la Corée, suivant le modèle des traités inégaux imposés par les Occidentaux à la Chine à la suite des guerres de l'Opium.

- 4 En trois parties et six chapitres, l'auteur balaie l'idée simpliste selon laquelle la politique française n'aurait été motivée que par la volonté d'ouvrir la Corée aux puissances occidentales. Loin de s'en tenir au corpus traditionnel de faits et de documents connus, Pierre-Emmanuel Roux ouvre des pistes nouvelles à partir de sources, coréennes en particulier, jusque-là inconnues, peu connues, peu ou pas exploitées, et parvient ainsi à dégager des lignes de force et à donner une cohérence à ce qui était jusque-là, comme il le dit lui-même, « une histoire décousue ».
- 5 Dans une première partie, il se penche sur les « premiers déboires » des Français en Corée, dressant une chronologie très intéressante des premiers contacts dans les années 1840-1850 et revenant sur les enjeux de la pêche baleinière sur les côtes de Corée. La deuxième partie montre l'alternance d'indifférence et de regain d'intérêt de la France et de l'Occident pour la Corée, avant d'étudier l'invasion manquée de la Corée en 1866 et ses interprétations tant côté français que côté coréen : il souligne que dès sa conception, l'expédition du contre-amiral Roze était vouée à l'échec. Enfin dans une dernière partie, « le dessous des cartes », il développe les raisons objectives qui donnent à la Corée le statut de levier politico-stratégique en Extrême-Orient. Le chapitre six montre comment la poussée des Russes en Extrême-Orient effraie la France qui doit alors « ouvrir », voire « frapper » la Corée pour bloquer la Russie.
- 6 Mu par la volonté de sortir des interprétations classiques, purement françaises, et de s'ouvrir à d'autres sources, en particulier coréenne, Pierre-Emmanuel Roux offre ici une analyse très convaincante de ces relations franco-coréennes. L'un des aspects les plus intéressants est le rôle essentiel des Missions étrangères de Paris au cœur d'une « politique de la canonnière » dont ils se sont souvent et justement méfié : en effet, si cette politique de pression par la marine a pu s'avérer efficace pour contraindre les archipels du Pacifique au pluralisme religieux et à l'accueil des missionnaires catholiques – c'est d'ailleurs aux Hawaï en 1827 que Laplace la met en œuvre pour la première fois –, elle se révèle particulièrement inadaptée pour un pays comme la Corée où elle entraîne, une fois les navires français éloignés, les pires représailles contre les missionnaires et surtout contre leurs prosélytes. La question de la restitution des manuscrits pris par les Français lors du pillage de la bibliothèque royale est restée longtemps une pomme de discorde entre les deux États.
- 7 L'ensemble de l'ouvrage est de surcroît très agréable à lire, le style alerte, la présentation très réussie – on reconnaît là l'exigence esthétique des éditions du Cerf, avec un beau cahier iconographique très intéressant de vingt photos en couleur. L'appareil critique est très riche : neuf cartes réparties dans l'ouvrage, des notices biographiques fort utiles, un index des notions, noms de vaisseaux, titres d'ouvrages et de périodiques, un autre index des toponymes, une présentation détaillée de la

bibliographie et des sources et en début d'ouvrage une chronologie ainsi qu'un récapitulatif des principales dynasties et règnes évoqués, que ce soit en France, en Corée mais aussi en Chine, en Russie, au Japon ou au Vietnam. Au total un très bel ouvrage, très documenté et bien écrit dont on ne saurait que recommander la lecture à tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de l'Extrême-Orient, l'histoire diplomatique ou l'histoire missionnaire.